

second tirage. Dans l'un, les traits sont plus fins, plus nets, plus déliés ; dans l'autre, ils sont aplatis et grossis par l'usage. Ainsi tout s'éclaire. Le prototypographe d'Albi, le Joannes Moguntinus de Lyon, sont une seule et même personne, Jean Neumeister, le collaborateur de Gutenberg, l'imprimeur de Foligno.

Une autre découverte mit bientôt le sceau à cette démonstration. La bibliothèque de Sainte-Geneviève, parmi les éditions du quinzième siècle, recèle un vieux volume de liturgie incomplet de ses premiers feuillets, mais où le colophon, souvent plus intéressant que le titre, se trouve heureusement en entier. C'est un bréviaire à l'usage de Vienne, daté du 24 janvier 1489 (1490 N. S.). lise termine par ces mots : *Impressum Lugduniper magistrum Joannem Meunister de Magunciadictum Albi*. Ici le maître se montre avec tous les noms, qu'il a portés en divers lieux, dont il a signé divers volumes. Seulement son nom patronymique est un peu défiguré par un accident typographique, *une coquille* comme disent les gens du métier, *Meunister* au lieu de Neumeister. Déjà, il faut cependant le reconnaître, depuis quelques années la présence de cet imprimeur à Lyon était dévoilée. En 1874, l'archiviste du département du Gard, M. de Lamothe, entrant, un jour dans une église de village, y aperçut un vieux livre délabré servant de support à un chandelier d'autel. C'était un vieux missel à l'usage d'Uzès, aujourd'hui placé dans le trésor de la cathédrale de cette ville. La trouvaille fit du bruit. Le docteur Desbarreaux-Bernard lui consacra, dans le journal de l'Académie de Toulouse, un article où il est déjà question des recherches de Claudin à la poursuite du premier typographe d'Albi. Le missel d'Uzès, daté de 1495, porte la suscription finale suivante : *Impressus Lugd. per magistrum Johannem Neumeister de Maguneia et Michaellem Topie*. Parvenu à la vieillesse, l'ancien ouvrier de Gutenberg, avait dû, on le voit, s'aider d'un collaborateur dans cette impression. A partir de cette date, il ne figure plus que dans les registres de nos archives sous le nom de Jean d'Albi. On le suit, comme nous l'avons dit, jusqu'en 1507. A cette époque et même quelques années auparavant, il paraît avoir cédé son matériel. Nous retrouvons, en effet, quelques-unes de ses gravures interrasilés au pouvoir d'autres imprimeurs. Dans sa vie d'investigations perpétuelles, inaccessible à la lassi-